

Millénaire3

Fiche de synthèse : Prédiction et anticipation : quelles méthodes ?

Cédric Polère

Agenda métropolitain automne 2003 / gros plan : C'est arrivé demain

Quelles sont les méthodes de prédiction ou d'anticipation qui nous permettent d'envisager l'avenir de nos sociétés, et parmi elles, quelle est la pertinence de ce courant « à part » de la science fiction qu'est la littérature d'anticipation ?

La prédiction magique

La volonté de prédire de quoi demain sera fait, et donc de s'y préparer, est aussi vieille que l'humanité. Elle passe d'abord et pendant longtemps par l'activité magique de la divination, attestée dans toutes les sociétés (MINOIS, 1996). La divination repose sur l'un ou l'autre, ou les deux grands postulats suivants : premièrement, dans l'au-delà, les esprits connaissent l'avenir et envoient des signes aux hommes pour qu'ils puissent le deviner ; deuxièmement, il existerait des correspondances entre le fonctionnement de l'univers et celui des microcosmes (« petits mondes »), tels l'organisme humain ou animal, et il suffirait donc d'étudier l'un pour connaître l'autre.

A partir de ces postulats, ont été inventé plus de deux cents techniques qui relèvent de la **divination inductive**, allant de l'haruspicine (observation des organes internes des animaux sacrifiés) à la chiromancie (divination par les lignes de la main), en passant par l'astrologie. Ces formes de divination reposent sur l'observation de phénomènes ayant valeur de signes annonciateurs.

Il existe aussi des méthodes de **divination intuitive**, qui consistent pour une divinité ou un esprit à parler par individu interposé. L'exemple le plus célèbre est la Pythie de Delphes en Grèce, ou plutôt les Pythie, car elles sont plusieurs à officier et se succèdent pendant près de 1200 ans, du 8^{ème} s. avant JC au 4^{ème} s. après JC ; ce que dit la Pythie doit ensuite être décodé par un « prêtre ». Cette forme de prédiction se rapproche de la **prophétie**, par laquelle un élu transmet des avertissements divins.

L'esprit rationnel moderne a progressivement jeté le discrédit sur ces méthodes, aujourd'hui plus ou moins cantonnées à la sphère des superstitions populaires. Néanmoins, cette sphère reste lucrative car le marché de la voyance se porte bien et l'astrologie, la parapsychologie, le mouvement New Age, et les divers messianismes connaissent des regains importants.

L'utopie

L'utopie ou utopie positive est une construction imaginaire qui décrit une société idéale, que son auteur propose pour modèle. Le récit utopique est conçu comme un moyen de réfléchir à ce que pourrait, devrait, ou ne devrait pas être, la société : quelle est la meilleure manière de fonder les relations entre les individus, le pouvoir et les lois, etc.

S'il y a des textes utopiques dans l'Antiquité grecque (La République de Platon est le plus célèbre), le genre renaît près de 15 siècles plus tard, avec la publication d'Utopia (1516) de l'Anglais Thomas More. Il forge ce terme à partir de l'étymologie grecque u-topos ("non-lieu", "sans lieu"). Ce texte va caractériser le genre littéraire de l'utopie qui se développe à partir de cette époque, à la croisée entre la réflexion pré-sociologique, la science politique, la littérature et la philosophie. Les grandes utopies seront ensuite Thélème de François Rabelais (1532), La Cité du Soleil du moine calabrais Tommaso Campanella (1623), la Nouvelle Atlantide du Chancelier d'Angleterre Francis Bacon (1622), etc.

L'utopiste ne prédit pas l'avenir, mais effectue une proposition à partir d'une analyse critique de la société à laquelle il appartient. C'est ensuite à ses lecteurs d'avancer ou non vers l'horizon qui leur est proposé. Contrairement donc à ce que laisse supposer le sens des termes « utopique » et « utopiste » dans le langage courant aujourd'hui, l'utopie peut être réalisable, car elle forme un projet, qui, en rencontrant une audience, peut trouver à se réaliser. C'est ce qui s'est passé avec des cités italiennes de la Renaissance, avec les phalanstères, et plus durablement avec le communisme, envisagé d'abord dans les textes des « socialistes utopiques » Cabet et Fourier. Quand elle se concrétise, l'utopie révèle toujours une dimension pour ainsi dire totalitaire, car il y a dans tout texte utopique un décalage entre les aspirations d'un auteur et celles de ses semblables, et une idéalisation de l'humanité qui recèle un refus de certains aspects de la réalité humaine (finitude, imperfections, diversité humaine, individualisme). A partir de la fin du 19^{ème} siècle, l'utopie noire ou contre-utopie, qui décrit des lendemains qui déchantent, prend le pas sur l'utopie positive.

La prospective

La futurologie est une discipline qui apparaît en 1929 aux Etats-Unis pour préparer les réformes du Président Hoover. Elle s'institutionnalise et se professionnalise après 1945. En France, on parle de prospective. Le terme est inventé en 1957 par le prospectiviste Gaston Berger qui fonde la même année le Centre d'études prospectives, qui fusionnera en 1960 avec l'association Futuribles, créée par Bertrand de Jouvenel. Son développement en France est lié à la planification économique et sociale, et quoiqu'elle s'en défende parfois, elle se place au service des pouvoirs politiques et économiques.

Elle vise à anticiper des phénomènes à partir de l'identification et de l'analyse des facteurs et tendances en cause. Elle permet notamment d'établir des modèles, soit les facteurs concernant une situation donnée et des relations qu'ils ont entre eux, ainsi que des scénarios de « futurs possibles » à partir d'hypothèses sur l'évolution des facteurs, et finalement d'éclairer des choix en envisageant leurs conséquences sociales, économiques, politiques, etc. Comment vont évoluer la demande énergétique, ou de main d'œuvre, les pratiques de loisir, quelles vont être les conséquences de la révolution du vivant, etc, sont autant de questions qu'elle est susceptible

de traiter. La prospective est un instrument d'exploration du futur et d'action sur ce futur en particulier par sa fonction d'aide à la prise de décision. Mais la prospective est aussi souvent un instrument de préparation de l'opinion (une enquête de prospective permet de justifier une réforme souhaitée par les gouvernants).

Les modèles mathématiques

Si la prospective utilise de manière croissante des méthodes scientifiques fondées sur les mathématiques, d'autres formes de prédictions se basent presque uniquement sur l'élaboration de modèles mathématiques. Quand des météorologues élaborent un bulletin, ou quand des vulcanologues essaient de prévoir un tremblement de terre, ou même quand un ordinateur joue aux échecs, il y a construction et sélection des hypothèses les plus probables, en fonction de la connaissance acquise des phénomènes et des facteurs en cause.

L'anticipative fiction ou anticipation littéraire

Contrairement au genre de l'utopie, l'auteur qui appartient à ce genre à part de la science fiction que l'on appelle fiction anticipative ne cherche pas à proposer un modèle social, mais à envisager les conséquences concrètes des évolutions sociales. C'est le point commun entre des films récents aussi disparates que *Bienvenue à Guattaca* (A. Nicoll 1997), *Existenz* (D. Cronenberg 1998), *Peut-être* (C. Klapish 1998), *Simone* (A. Nicoll 2002), éventuellement *Minority report* (S. Spielberg 2002). Chacun d'entre eux se soumet au même exercice, soit déceler dans le présent des grandes orientations, ou des logiques émergentes, puis prolonger la tendance afin d'envisager la manière dont elles vont transformer, d'ici cinquante ou cent ans, l'ensemble de l'organisation sociale. Il y a ici une forme de pari, une manière de faire une hypothèse sur un futur possible.

Donnons deux exemples de la manière dont l'anticipative fiction interroge nos sociétés, cette fois à partir de romans :

- La question de l'utilisation du clonage reproductif humain est abordée dès 1932 avec la publication du *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley. Alors que l'époque en est encore à l'attente du futur radieux offert par le progrès scientifique et technique, ce type d'œuvre jette une lumière nouvelle sur ses conséquences, et sur sa nature paradoxale. Dans cet ouvrage, le clonage a pour fonction principale de produire des individus standardisés, mieux adaptés à la tâche que l'on veut leur voir effectuer. Aujourd'hui, les progrès des technosciences nourrissent de très nombreux romans. Ils décrivent d'une part les effets de l'effacement de la différenciation radicale entre les êtres humains et les intelligences artificielles ; de l'autre, les conséquences de la volonté humaine d'améliorer le vivant à travers des procédures comme la manipulation génétique. On trouve alors dans ces récits des HGM (Hommes génétiquement modifiés), mais aussi des cyber-organismes (ou cyborgs) dotés d'implants neuronaux ou de membres nouveaux, mais encore des chimères et animaux nouveaux, etc. La réalité donne déjà raison à ce type de prédiction à travers de multiples réalisations (par exemple la création d'un poulet sans plume, adapté au traitement industriel, par un laboratoire israélien).

- Les potentialités guerrières des avions, chars, sous-marins et autres armes que l'on appellerait aujourd'hui de « destruction massive » ont été envisagées, à la fin du 19^{ème} siècle, par le chroniqueur et dessinateur français Albert Robida (1848-1926) notamment, puis par le romancier britannique Herbert Georges Wells (1866-1946), bien avant que ces inventions paraissent réalisables par les scientifiques eux-mêmes.

Si l'on reste avec Robida par exemple, on remarque qu'il « prédit » le vote des femmes, les chemins de fer ultra-rapides, la télévision (« téléphonoscope »), le remplacement du personnel domestique par les « forces électriques », l'abolition de la peine de mort, l'unification des peuples européens, la pollution généralisée et les « bouchons » liés à la ruée du week-end vers la campagne, qui selon lui sera sanctuarisée en « parcs nationaux ».

Par excès d'audace, il commet maintes erreurs d'anticipation (distribution de la cuisine à domicile, par des réseaux de canalisation ; fusion des langues européenne en une « salade-langage » ; régulation des climats ; remplacement de la correspondance écrite par le téléphone). L'ensemble de ces anticipations ne provient pas du seul jeu d'une imagination débridée, mais d'une observation fine de la société et de ses dynamiques.

On remarque aussi que l'auteur d'anticipation laisse davantage libre cours à sa capacité prédictive quand il ne s'embarrasse pas de justifier ses prédictions, car contrairement à un travail de prospective, le roman décrit une situation sans avoir à justifier toutes les évolutions qui l'ont amenée. Wells a ainsi été beaucoup plus pertinent dans ses romans d'anticipation que dans ses écrits « sérieux » de prospective. Dans un récit de 1903, il évoque des « cuirassés terrestres », dans un autre de 1914, il parle des « bombes atomiques », alors que dans le même temps, ses écrits de prospective réfutent ces prédictions (CAZES, 1986).

Si l'anticipative fiction a montré sa capacité d'analyse de nos sociétés jusqu'à aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'elle a anticipé telle ou telle invention technique, mais par sa capacité à produire des scènes plausibles de la vie future, et par là-même à nous amener à nous interroger en retour sur les conséquences de nos actes.

Pour aller plus loin...

Ressources bibliographiques utilisées

Bernard CAZES (1988), *Histoire des futurs*, Paris, Seghers

Georges MINOIS (1996), *Histoire de l'avenir, des Prophètes à la prospective*, Paris, Fayard

Quelques classiques de la littérature d'anticipation

Aldous HUXLEY (1977), *Le meilleur des mondes*, Paris, Presse Pocket (poche)

Eugène ZAMIATINE (1971), *Nous autres*, Paris, Gallimard

Georges ORWELL (1950), *1984*, Paris, Gallimard (poche)

Ira LEVIN (1985), *Un bonheur insoutenable*, Paris, J'ai Lu (poche)

Quelques œuvres d'anticipation récentes qui explorent des futurs plausibles

William GIBSON (1985), *Neuromancien*, Paris, J'ai Lu (poche)

Neal STEPHENSON (1996), *L'âge de diamant*, Paris, Rivages/futur (poche)

Bruce STERLING (1990), *Les mailles du réseau* (1 et 2), Paris, Denoël (poche)